

Perspective d'un long week-end, redoutable : ne pas fuir, mais ruser ! 7. 6. 2019

Dans ces circonstances, le week-end s'annonce bien difficile. Si je ne me positionne pas devant ce que j'ai à traverser, anticipant, je suis "fichue".

Avoir un appartement superbe, de belle lumière, propre, fleuri, parfumé. C'est fait.

Y prévoir du bon pain, du bon poisson, du bon fromage et du beurre, de la salade croquante agrémentée de menthe, de basilic et d'épices, de noix et de croûtons, de vinaigre balsamique. A faire.

Se faire belle avec habits stylés mais gais et boucles d'oreilles mutines. J'ai !

Avoir établi, quitte à improviser -mais pas en moins bien, moins coûteux par les déplacements, moins festif- des points de repère dans le temps et des rencontres fortes. C'est fait : les rendez-vous ont été fixés bien antérieurement à la tempête du moment.

Réfléchir sans se noircir le tableau les moments nombreux de longue solitude, qui, dans l'angoisse inévitable de la convocation en oncologie pour laquelle je suis dans le non-savoir total, seront difficiles. J'y ai déjà pensé mais sans en prendre le temps. Je le fais donc maintenant : le matin, je me lèverai aussi tôt que toujours, j'irai impérativement prendre un café à l'extérieur dans un lieu très beau. Je me rendrai une fois au mont Ste Odile pour les premières heures de soleil avec espresso et noix de cajou salées, une fois au-delà du Rhin dans les vignes sur les collines avec café latte macchiato mousseux et, bien sûr, noble sanctuaire. Dans la journée, il y aura des incursions dans de jolies chapelles où je soutiendrai l'immobilité, surtout dans les assauts de l'effroi. En fin d'après midi, je n'éluderai pas la marche au bord de l'eau ou le rendez-vous avec soi pour lequel il serait bon de choisir l'église romane de Schwarzach, revisitée par l'esthétique contemporaine, sise dans son jardin médiéval de roses en cascades. Le soir sera de *stillbleiben* dans la douce lumière des lampes chez moi. C'est assez vertigineux. Mais j'ai choisi cette vie...

Au long du jour, parce que les circonstances sont très particulières, je recourrai sans doute souvent par l'imaginaire à un bureau-tabernacle que quelqu'un, compatissant sans larmoyer, a laissé à ma disposition le temps de l'alerte en ces heures redoutables.

Par mesure de précaution, je demande à une jeune collègue, qui généralement coupe la relation électronique le dimanche, d'exceptionnellement regarder régulièrement ses mails pendant les trois jours à venir. Elle sera à 300 km de distance, elle sait - ne s'appelle-t-elle pas Aurélia ? - être à côté de l'autre mis au creuset. La juste distance sera donc respectée.

Je me laisserai accompagner par les messages amicaux antérieurement reçus, qui m'ont confortée et continuent de le faire. Il me faudra certainement me les redire comme des mantras. J'occuperai mes mains à du beau : broder, écrire, dessiner.

Ce sera, non par contrainte mais par choix, être avec moi-même, dans le Saint des Saints, sertie de beauté, et viser l'immobilité du laisser venir en soi, du laisser être, du tenir, tenir, tenir. Ce sera m'accueillir avec une grande bonté, intransigeante. Ce sera faire pas à pas ce que j'estime avoir à faire, être quart d'heure après quart d'heure celle que je suis, fidèle à mon vœu de passion désirante, eucharistique. Ce sera alors très beau. *Credo* !

Curieusement, je ne nomme pas le Vivant ici.

Non. A moi de faire face ici.

Je le veux !

Ce sera !